

JEAN-PHILIPPE BEAULIEU

Université de Montréal

L'Avision Christine

ou la tentation autobiographique

Dans la présentation de sa récente anthologie des textes de Christine de Pizan, Charity Cannon Willard signale très justement qu'un des aspects les plus significatifs de la production de cette femme écrivain est sa volonté de parler d'elle-même¹. De ce point de vue, *L'Avision Christine*, songe allégorique rédigé vers 1405, est généralement considérée comme l'une des sources les plus importantes de renseignements sur l'auteure. Depuis Marie-Josèphe Pinet qui affirmait, au début du siècle, qu'« il est tout indiqué pour tracer la vie de Christine de prendre comme base cette vision dont le caractère de véracité n'est pas discutable² », on a cependant nuancé la portée de la dimension dite « autobiographique » de l'ouvrage en l'inscrivant dans un cadre de lecture plus complexe, faisant intervenir d'autres variables dans l'interprétation du texte le plus cryptique de Christine de Pizan³. On en vient ainsi à parler d'autobiographie intellectuelle, de quête d'immortalité littéraire, de traité politique, d'affirmation des aspirations individuelles préfigurant l'humanisme⁴.

Si *L'Avision* accueille aussi volontiers ces diverses lectures, dont la complémentarité paraît toute naturelle, c'est peut-être que la maîtrise du genre dont fait preuve Christine l'autorise à y inscrire un riche ensemble de

données qui sont utilisées à des fins plus diversifiées – ou, peut-être, moins clairement hiérarchisées – que ce n’est habituellement le cas à la fin du Moyen Âge. En effet, *L’Avision* semble investie de tous les traits qui renvoient au cadre formel du songe allégorique⁵, mais d’une manière nouvelle qui redéfinit les rapports entre ces traits. Déjà, la présence d’une importante composante « personnalisante », par laquelle Christine, en tant que personne et auteure, en vient à figurer au cœur même du texte, peut être interprétée comme un signe avant-coureur de modernité, dans la mesure où l’affirmation de l’identité auctoriale – l’une des conditions de l’écriture autobiographique⁶ – est pour le moins imprécise au Moyen Âge, tout en devenant plus courante au XV^e siècle, comme l’illustre la tendance du « je » textuel à s’accorder davantage au « je » historique⁷. Bien que Georg Misch ait affirmé, dans son histoire de l’autobiographie⁸, que cette dernière a connu un développement notable au cours du Moyen Âge, il nous paraît plus pertinent de constater, à la suite d’Aron Gourevitch, qu’« en règle générale, les écrivains médiévaux ne semblent guère enclins, ou peut-être aptes, à retracer leur vie de manière conséquente. Sous cet angle, les textes étudiés par G. Misch sont fort différents des autobiographies des temps modernes⁹ ». A défaut d’une véritable autobiographie, au moins est-il possible, dans le cas de Christine de Pizan¹⁰, de parler d’une écriture à caractère autobiographique ou d’une composante autobiographique de l’écriture qui suit la voie privilégiée de l’autofiguration auctoriale en annonçant ce que sera au XVI^e siècle le processus de *self-fashioning*, selon l’expression de Stephen Greenblatt¹¹. Ce qui semble le plus singulier dans le cas de *L’Avision* est cependant

l'ampleur de cette autofiguration non dans des genres intimes, lettre ou mémoire, mais dans une forme éminemment impersonnelle, le songe allégorique, qui autorise néanmoins un certain degré d'autoréférentialité auctoriale – nécessaire à l'accréditation de la vision. Dans une perspective générique, il est donc intéressant d'examiner l'équilibre délicat mais dynamique qu'établit le texte de Christine de Pizan entre les contraintes du cadre allégorique traditionnel et les manifestations d'autofiguration auctoriale ou narrative. Une réflexion de ce type est susceptible d'éclairer les contours et les modalités de cette indéniable tentation autobiographique se manifestant dans un lieu qui lui est apparemment peu propice.

Débutons par quelques considérations ayant trait au genre emprunté. *L'Avision Christine*, le seul ouvrage en prose de Christine de Pizan à utiliser la fiction-cadre du songe, présente successivement des réflexions d'ordre politique, philosophique et moral, dans trois parties distinctes¹². Comme la plupart des ouvrages de la fin du Moyen Âge qui relèvent de la tradition établie par le *Roman de la Rose*¹³, *L'Avision* fonctionne au moyen d'un procédé simple : on y voit un narrateur raconter le rêve qu'il a fait et dont il est en quelque sorte le personnage principal. Au cours de ce voyage onirique, le rêveur vient en contact avec des forces surnaturelles, principalement des personnifications, dont il tire des enseignements dans différents domaines pour son profit et celui du lecteur. La fiction-cadre ainsi utilisée implique l'existence de deux lieux : le lieu enchâssant où s'endort le rêveur (et qui met en branle le processus psychique du songe) et le lieu enchâssé où se déploie la vision, un monde autre habité par des êtres participant de

l'univers des essences¹⁴. La juxtaposition de ces mondes par la médiation d'un humain privilégié est en elle-même allégorique puisqu'elle reproduit analogiquement la trajectoire cognitive qui mène du monde sensible au monde intelligible par la superposition du sens qui est dans les choses et de la vérité qui se situe au-delà de celles-ci¹⁵. L'allégorie participe donc d'une rhétorique du double discours¹⁶, tributaire d'une vision du texte selon laquelle le langage communique le sens, mais voile la vérité¹⁷.

Cet accès à l'univers des valeurs transcendantes se fait souvent au moyen de procédés d'écriture qui créent une *littera*, fiction illustrative dans laquelle des personifications jouent le rôle d'intermédiaires dans la transmission du savoir. Le cadre du songe, par la licence que représente l'évasion des contraintes du réel, propose donc un mode d'appréhension de valeurs essentielles qui possède les apparences d'une véritable révélation. Refusant la *mimesis*, le récit construit ainsi des univers peuplés de symboles inhabituels et de personnages improbables.

Bien qu'il établisse une démarche généralisante cherchant à projeter la pensée dans un monde supérieur, ce type de texte se présente en quelque sorte comme l'expression d'une aventure personnelle. En effet, un individu, en assurant une narration autodiégétique, y consigne, dans le but d'en faire bénéficier le lecteur, ce que lui seul a vécu. C'est ainsi que le songe tend souvent à se faire passer pour un fragment, une parcelle de la vie du narrateur au cours de laquelle celui-ci vient en contact avec un monde différent. La présence de cette composante d'autofiguration a amené Badel à souligner l'existence, dans ce type de texte, d'une tension entre la

généralité du message (la dimension allégorique rendant celui-ci valable pour tous) et l'unicité de l'expérience du rêveur (le message en question n'étant révélé qu'à un seul humain)¹⁸. La résolution de cette tension favorise généralement l'allégorie, les indices personnalisants se retrouvant presque uniquement dans le lieu textuel enchâssant pour conférer davantage de crédibilité au récit onirique. Plus l'expérience semblera avoir eu lieu, plus le témoignage aura de vigueur. Voilà pourquoi les auteurs de songes incluent, dans le cadre narratif (la *cornice*), des indices qui font du narrateur-protagoniste un être physique et social singulier. Au cours du rêve lui-même, toutefois, le protagoniste est la plupart du temps relégué au deuxième plan, car la fiction-cadre en vient à être oubliée au profit du tableau onirique¹⁹. Tel est le cas du *Quadriologue invectif* (1422) d'Alain Chartier, où l'acteur sert essentiellement de témoin à la discussion.

En rédigeant *L'Avison*, dernier *ditié* d'une série qui la montre manifestement attirée par l'allégorie²⁰, Christine de Pizan modifie sensiblement les rapports que le genre avait établis entre ses composantes, au profit de la dimension personnalisante. On y voit Christine, à la fois narratrice et personnage, rencontrer successivement trois entités allégoriques : la Dame couronnée – connue également sous le nom de Libera –, Dame Oppinion et Dame Philosophie. La plus grande partie du texte est formée des doctes discours tenus par ces êtres abstraits sur l'histoire de la France et sur des questions philosophiques et morales. Le personnage de Christine, quant à lui, reste le témoin silencieux de ces propos, à l'exception de la longue « complainte » sur son existence qu'il formule dans la troisième partie. Par l'importance

accordée aux discours de ces abstractions, l'allégorie constitue clairement le véhicule privilégié des réflexions savantes qui animent l'œuvre²¹.

Dans cet encadrement, on peut toutefois constater la présence de nombreux renvois hors-texte que nous qualifierions de « biographiques » et qui, associés à l'utilisation de la prose²², confèrent à la narration une teinte très personnalisante, plus même que dans le *Livre de la Mutacion de Fortune* et le *Livre du Chemin de long estude*, qui font pourtant une place non négligeable à l'auto-référentialité. C'est ainsi que les données autodiégétiques, découlant de l'adéquation nominale du personnage et de la narratrice, ne sont pas seulement des éléments de vraisemblance situés dans le cadre ; elles émergent continuellement au cours du récit pour présenter Christine comme un être tangible, dont l'existence est constituée plus par le hors-texte que par le fragment expérientiel qu'est le songe lui-même. Cette juxtaposition de détails extérieurs au rêve n'est pas sans évoquer ce que Lejeune appelle le pacte référentiel²³. Par ailleurs, en plus d'affirmer par des procédés autodiégétiques cette adéquation nominale, *L'Avision* renvoie grâce à son titre-incipit (« Ci commence le livre de L'avision de Christine²⁴ ») à un être humain extra-textuel que l'histoire littéraire connaît sous le nom de Christine de Pizan. Parallèlement à la dimension allégorique, donc, un certain nombre de procédés qui relèvent de l'autofiguration parviennent à inscrire de façon conco-mitante dans l'espace onirique un lieu autre et une existence antérieure au songe. Une telle inscription se réalise de multiples façons dans la diégèse. Par exemple, au début du récit, la série de métamorphoses que subit Christine constitue le récit schématique

de la naissance et de la croissance de Christine²⁵, puisqu'elle est parsemée de références à la nationalité d'origine et aux parents de l'auteure²⁶. Ce récit s'effectue cependant sur le mode allégorique, car les événements qui forment l'existence de cet être illustrent de façon symbolique la genèse des individus, processus universel exemplaire. Plus loin, de nombreux détails personnalisants, de nature biographique cette fois, sont énoncés par les personnifications. Ainsi apprend-on de la bouche de Libera l'amour que Christine a pour l'étude (« Amie a qui dieu et nature ont concede oultre le commun ordre des femmes le don damour destude » (p. 77, l. 25)) et sa fidélité à sa patrie d'adoption (« [...] chiere amie [...] ne soies tu mie du fruit de ma terre mais ton cuer de noble nature non ingrat des biens que y as receus [...] » (p. 86, l. 21)). Dans le discours de Dame Opinion, on rencontre davantage de renseignements de cette nature, telles les références très claires au travail d'écrivain de Christine (par la mention d'ouvrages spécifiques : « [...] en ton livre intitule de la mutacion de fortune / le quel compilas par grant labour [...] » (p. 131, l. 19) ou non identifiés : « [...] sicomme toy meismes as autres fois apres autres aucteurs recorde en tes volumes » (p. 134, l. 21)) et à sa participation à la querelle du *Roman de la Rose* :

Ne fis ie celle qui mist le debat entre les clers disciples de maistre Jehan de meun comme il si appellent Et toy sur la compillacion du romant de la rose du quel entre vous contradittoirement escripistes lun a lautre (pp. 142-143).

Il est intéressant de noter que même les êtres allégoriques font appel à un mode d'expression personnalisant

en inscrivant leurs propos savants dans un cadre autobiographique. C'est par l'image de la maternité que Libera se personnalise en se présentant sous les traits d'une mère (p. 85, l. 30), trahie et abandonnée (p. 95, l. 8). Cette « incarnation » psychologique et physique fait en sorte que Libera ressent les méfaits de ses enfants dans sa chair : « Avisa [dit-elle à Christine] les plaies de mes costez et de mes membres » (p. 86, l. 26)²⁷. Dame Opinion, quant à elle, décrit, sous les dehors d'une devinette, la nature de son influence sur l'humanité : fille d'Ignorance, elle a fait mordre Adam et Ève à la pomme (p. 112, l. 6) et créé la philosophie, les arts et les sciences ; elle est de plus à l'origine des hérésies et des fausses religions (p. 115, l. 5). Ces entités ont donc une histoire personnelle qu'elles livrent dans un discours autodéfinitionnel qui les humanise, la première sur le mode de l'être, la seconde sur celui du faire²⁸.

Le lien étroit entre allégorie et expérience qui caractérise une bonne partie du *ditié* est particulièrement manifeste dans l'épisode où Libera, en renvoyant à d'autres personnifications (Beauté, Justice, Fraude) (pp. 88 et suiv.) qui représentent l'origine et la dynamique des problèmes en question, sent le besoin de montrer à Christine les entités dont elle parle : « [...] mais que mieux me croiez vueil que le sens de ta veue ait l'expérience du vraye de ma parole » (p. 88, l. 9). Cet appel au témoignage de Christine – qui ne devrait pas être indispensable dans le monde des essences – dépasse la simple recherche d'adhésion du destinataire pour signaler la cohabitation serrée du virtuel et de l'actuel, du personnel et du général qui caractérise le songe.

Dans la troisième partie de l'œuvre, après avoir fait la connaissance de Dame Philosophie, le personnage se lance dans une vaste plainte. Le lecteur a alors devant les yeux un récit de vie qui possède toutes les caractéristiques habituelles de ce type de texte : narration autodiégétique, pacte référentiel très net marqué par une foule de petits détails et de noms, mode rétrospectif, présentation chronologique linéaire. Ces facteurs se combinent pour créer un récit autonome que l'on pourrait extraire de l'ensemble et considérer comme une autobiographie de Christine. Se succèdent détails toponymiques et onomastiques (« Bologne la grasse », « le conte de Salsbery ») ; renseignements sur la fonction de son père et sur ces costumes « lombars » qui trahissent l'origine de sa famille (p. 151, l. 4) ; appels de vérification auprès de gens encore en vie (« Et que ces choses soient vrayes ie men raporte aux vivans princes et autres encore de ce temps qui ce scevent » (p. 151, l. 20)), de même que des références à ses procès et à ses difficultés financières (p. 169). La plainte que formule Christine de ne pas avoir été payée par ses commanditaires rappelle une nouvelle fois l'importance de l'œuvre pour l'auteure, rapport d'identification primordial qui est coloré ici par l'image étonnamment moderne d'un gagne-pain. L'accumulation de tels détails, parfois assez banals en comparaison avec les préoccupations des entités allégoriques, donne à cette partie du songe les apparences d'un récit autobiographique vraisemblable, mais dont la véracité reste à établir.

Ces divers éléments textuels se structurent en fonction d'une progression qualitative et quantitative vers le personnel qui aboutit dans la troisième partie à une

inversion des rapports entre autofiguration et allégorie. *L'Avision* suit ainsi une trajectoire au cours de laquelle Christine, point de départ et prétexte narratif, devient le point d'arrivée de l'ensemble de l'ouvrage. Son exploration du monde onirique l'amène à se révéler sous différentes formes au lecteur ; ce qui nous permet d'affirmer que cette vision qu'a Christine nous livre en fin de compte une vision ample et détaillée de Christine elle-même.

Il ne faut pas oublier l'importance de la dimension allégorique, qui perd du terrain tout en restant indispensable à la dynamique globale de *L'Avision*²⁹. En effet, l'autobiographie est souvent présentée sur le mode allégorique et lorsqu'elle ne l'est pas, on l'encadre par un discours allégorique récupérateur, comme dans la tierce partie où Dame Philosophie propose une relecture de l'auto-examen complaisant de Christine, à la lumière d'une interprétation « panthéiste » de l'existence humaine, qui met l'accent sur la volonté de Dieu plutôt que sur les hasards du destin³⁰. Même dans un tel contexte, la dimension personnelle et individualiste reste si présente qu'elle ne consent pas à s'effacer devant l'imposition d'un sens plus large. Cela est d'autant plus vrai que les figures allégoriques, elles-mêmes, s'humanisent en se racontant et l'élément personnel est susceptible d'apparaître au milieu d'une démonstration didactique ou allégorique. Il nous semble donc que l'auteur de *L'Avision* établit un rapport singulier entre les dimensions constitutives du genre utilisé. Ce curieux alliage où le particulier prend beaucoup d'expansion sans toutefois faire éclater le contexte généralisant dans lequel il est inscrit, paraît plutôt inhabituel à l'époque. Bien qu'aucune étude exhaustive n'ait été menée sur

cette question spécifique, on peut se hasarder à affirmer que l'autobiographie ne semble que très rarement occuper une place centrale dans les visions allégoriques de la fin du Moyen Âge³¹ ; elle est en effet réduite la plupart du temps à la fonction conventionnelle qui cherche de façon transparente à inciter le lecteur à se laisser prendre au jeu de l'illusion onirique. Les seules exceptions semblent être les autres récits allégoriques que Christine de Pizan a rédigés : *Le Livre du Chemin de long estude* et *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, où la dimension autobiographique, bien que moins marquée et moins systématique que dans *L'Avision*³², semble néanmoins préparer et annoncer l'épanouissement autoréférentiel de ce dernier.

A plusieurs égards singulière, l'inscription de cette tentation autobiographique dans un cadre impersonnel a fait dire à Daniel Poirion que, pour la première fois dans la littérature française, on ne pouvait séparer l'œuvre de l'auteur³³. Sans doute, Christine est-elle tributaire de la conception médiévale selon laquelle l'humain ne peut se comprendre que par rapport à un axe vertical hiérarchique, axe sur lequel l'individu cherche à se situer dans l'ascension salvatrice menant du terrestre (le particulier) au transcendant ultime qu'est Dieu³⁴. Il serait ainsi apparu indispensable et normal à notre auteure de penser le particulier (elle-même, en l'occurrence) en le transposant dans un contexte généralisateur qui démontrerait son érudition et sa capacité de travailler avec des concepts abstraits, tout en justifiant son désir marqué de parler d'elle-même³⁵.

En orientant ainsi le genre qu'elle utilise, Christine ne s'inscrirait-elle pas dans ce mouvement épistémologique décrit par Zimmerman qui, ayant pris naissance

en Italie à la fin du Moyen Âge, aurait privilégié de plus en plus la subjectivité individuelle, même dans les discours savants³⁶ ? Plusieurs hypothèses sont envisageables, selon le point de vue que l'on adopte sur la délicate question de l'histoire de la conscience individuelle³⁷. Toujours est-il que, d'un point de vue générique, *L'Avision* représente certainement un point singulier de tension entre des données qui vont se distancer à mesure que la popularité du songe allégorique s'estompera. Au siècle suivant, c'est dans d'autres genres que l'écriture à caractère autobiographique s'épanouira progressivement. Deux songes rédigés par des femmes, le *Dialogue en forme de vision nocturne* de Marguerite de Navarre et le *Songe* d'Hélisenne de Crenne, même s'ils ne refusent pas la dimension autoréférentielle, semblent plus conservateurs dans leur utilisation du genre, alors que les *Angoysses douloureuses* ou les *Epistres* d'Hélisenne, genres plus neufs, deviennent des lieux privilégiés de déploiement de l'autofiguration auctoriale.

Dans le prolongement des recherches de Jung³⁸, une étude globale du songe allégorique aux XV^e et XVI^e siècles reste encore à faire. Au moins est-il loisible de constater, en ce qui a trait à l'histoire du genre, le statut particulier de *L'Avision Christine*, texte qui montre bien qu'à la fin du Moyen Âge, le monde des valeurs absolues n'est plus à l'abri des efforts d'individuation. En effet, l'autobiographie, par le *negotium*, c'est-à-dire ce qui renvoie à la vie réelle, active, y envahit manifestement l'univers onirique de l'*otium*, qui est de l'ordre de la révélation et de la contemplation. Ce relatif brouillage des sphères particulier/général et public/privé, qui permet à *L'Avision* d'échapper à la fonction empiri-

sonnante de l'allégorie³⁹, renvoie à un scénario désormais familier de bien des prises de parole féminines et constitue un signe de modernité ou, du moins, de proto-modernité.

Notes

1. *The Writings of Christine de Pizan*, Charity Cannon Willard (éd.), New York, Persea, 1993, p. 4.
2. Marie-Josèphe Pinet, *Christine de Pisan (1364-1430). Étude biographique et littéraire*, Paris, Librairie Honoré Champion, 1927, p. viii.
3. Charity Cannon Willard, *Christine de Pizan. Her Life and Works*, New York, Persea Books, 1984, p. 195.
4. Rosalind Brown-Grant fait un bref compte rendu des études de Christine Reno et Charity Cannon Willard : « *L'Avison Christine : Autobiographical Narrative or Mirror for the Prince ?* », dans *Politics, Gender and Genre. The Political Thought of Christine de Pizan*, M. Brabant (dir.), Boulder (Colorado), Westview Press, 1992, p. 95.
5. Dans la préface de *L'Avison* figurant dans le manuscrit ex-Phillips 218, Christine insiste sur la valeur métaphorique de « la fiction de cestui livre » qui « se puet alegoriser triblement [triplement], c'est assavoir assimiler au monde general, qui est la terre, aussi a homme singulier et puis au royaume de France » (Christine Reno, « The Preface to the *Avison-Christine* in ex-Phillips 128 », dans *Reinterpreting Christine de Pizan*, Earl Jeffrey Richards (dir.), Athens (Georgia), The University of Georgia Press, 1992, p. 212). Le texte est donc censé se soumettre à une circulation du sens qui lie le général au particulier.
6. Didier Coste, « Autobiographie et auto-analyse, matrices du texte littéraire », dans *Individualisme et autobiographie en Occident*, Claudette Delhez-Sarlet et Maurizio Catani (dir.), Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1983, p. 252.
7. Paul Zumthor, *Langue, texte, énigme*, Paris, Seuil, 1975, p. 179.
8. Georg Misch, *Geschichte des Autobiographie*, vol. I : Berne, A. Francke (1949-1950) ; vol. II à IV : Francfort-sur-le-Main, G. Schulte-Bulmcke (1955-1969).
9. Aron J. Gourevitch, *La Naissance de l'individu dans l'Europe médiévale*, Jean-Jacques Marie (trad.), Paris, Seuil, 1997, p. 141.

10. Sans remettre en question la pertinence de la notion d'auto-biographie pour la période en question, Andrea Tarkowski nous rappelle toutefois les dangers d'une lecture autobiographique des écrits de Christine de Pizan (« Autobiography and Advice in *Le Livre des trois vertus* », dans *Une femme de lettres au Moyen Âge. Études autour de Christine de Pizan*, Liliane Dulac et Bernard Ribémont (dir.), Orléans, Paradigme, 1995, p. 152).
11. Stephen J. Greenblatt, *Renaissance Self-fashioning, from More to Shakespeare*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.
12. Christine avait déjà auparavant fait appel aux caractéristiques de ce genre dans le *Livre du Chemin de long estude* (1403) et le *Livre de la Mutacion de Fortune* (1404), mais avec *L'Avison*, c'était la première fois qu'elle écrivait un songe en prose ; choix qui n'était probablement pas aléatoire.
13. Pierre-Yves Badel, *Le Roman de la Rose au XIV^e siècle. Étude de la réception critique*, Genève, Droz, 1980, p. 331.
14. Christiane Marchello-Nizia, « Entre l'histoire et la poétique, "le songe politique" », *Revue des Sciences Humaines*, n° 183, 1981, p. 42.
15. Michel Zink, « Séduire, endormir. Note sur les premiers vers d'un poème du XV^e siècle », *Littérature*, n° 23, 1976, p. 117.
16. Daniel Poirion, *Le Roman de la Rose*, Paris, Hatier, 1973, p. 13.
17. Selon saint Augustin, cette barrière est due au handicap cognitif causé par le péché originel ; D. L. Jeffrey, « Preface », dans *By Things Seen : Reference and Recognition in Medieval Thought*, D. L. Jeffrey (dir.), Ottawa, University of Ottawa Press, 1979, p. 3.
18. Pierre-Yves Badel, *op. cit.*, p. 348.
19. Michel Zink, *loc. cit.*, p. 118.
20. Charity Cannon Willard, *The Writings of Christine de Pizan*, *op. cit.*, p. 89.
21. Ces réflexions sont marquées par un net étalage d'érudition. Par exemple, l'exposé de Dame Oppinion sur l'influence des philosophes grecs (p. 116, l. 6 et suiv.) – exposé directement inspiré d'Aristote – constitue, selon Enid Mcleod, un exemple d'érudition notable et original pour l'époque (*The Order of the Rose. The Life and Ideas of Christine de Pizan*, Londres, Chatto & Windus, 1976, p. 113).
22. Il y a lieu de se demander si le choix de la prose ne correspond pas à une volonté d'infléchir la lecture vers un cadre moins strictement régi par les conventions littéraires d'autoreprésentation (dont les vers peuvent servir d'indices). La prise de

- parole de l'acteur-auteur semble ainsi quelque peu s'auto-nomiser, s'individualiser par rapport aux *personæ* poétiques conventionnelles.
23. Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, p. 36.
 24. Christine de Pizan, *L'Avision-Christine*, Mary Louise Towner (éd.), Washington, Catholic University Press, 1932 ; les indications de pages et de lignes entre parenthèses renvoient à cette édition.
 25. Elle est prise par Dame Nature, mise en un moule féminin et avalée par Chaoz. Dans celui-ci, elle grandit et est emmenée par ses parents vers la France.
 26. Notons les allusions particularisantes au sexe de Christine (p. 75, l. 15), à ses parents (« [...] ceulx qui mavoient en bail [...] » (p. 76, l. 9)), au fait qu'elle ait dû apprendre une nouvelle langue (p. 76, l. 20). Oppinion fait plus loin référence au travail du père de Christine (p. 139, l. 2).
 27. Voir les observations de Jacqueline Cerquiglini-Toulet au sujet des scènes d'incarnation qui, chez Christine, renvoient au modèle complexe d'avènement à la lecture et à l'écriture que représente la Vierge (« Fondements et fondations de l'écriture chez Christine de Pizan. Scènes de lecture et scènes d'incarnation », dans *The City of Scholars. New Approaches to Christine de Pizan*, Margarete Zimmermann et Dina de Rentis (dir.), Berlin, Walter de Gruyter, 1994, pp. 80-96).
 28. Cette observation n'est pas sans évoquer la remarque d'Armand Strubel, selon laquelle « la pression du concret et du littéral sur le discours allégorique est marquée chez Christine » : les schémas qui servent de cadre métaphorique aux personnifications semblent ainsi perdre « leur capacité symbolique » et céder « la place à un contenu littéral » (« Le Style allégorique de Christine », dans *Une femme de lettres au Moyen Âge. Études autour de Christine de Pizan, op. cit.*, pp. 365 et 368).
 29. Ne serait-ce que par la nécessité de fonder la justification morale du texte sur son exemplarité ; à ce sujet, voir Claire Le Brun-Gouanvic, « L'Écriture médecine : une relecture de *L'Avision Christine* (1405) », dans *Les Miroirs de l'écriture. La réflexivité chez les femmes écrivains d'Ancien Régime*, Jean-Philippe Beaulieu et Diane Desrosiers-Bonin (dir.), Montréal, Département d'études françaises de l'Université de Montréal, 1998, coll. « Paragraphes ».
 30. Johan Chydenius, « La Théorie du symbolisme médiéval », *Poétique*, n° 23, 1975, p. 324.

31. Pierre-Yves Badel, *op. cit.*, p. 349.
32. Stéphane Gompertz, « Le Voyage allégorique chez Christine de Pizan », dans *Voyage, quête, pèlerinage dans la littérature et la civilisation médiévales, Senefiance*, n° 2, Aix-en-Provence, Éd. CUER MA, 1976, p. 198. Soulignant le lien entre allégorie et autoréférence, Armand Strubel (*loc. cit.*, p. 360) remarque que Christine de Pizan réserve surtout l'allégorie « aux écrits dans lesquels elle revient sur elle-même, sur son passé, son itinéraire individuel et sa condition de femme ».
33. Daniel Poirion, *Le Moyen Âge II*, Paris, Arthaud, 1971, p. 206.
34. Evelyn Birge Vitz, « Type et individu dans l'«autobiographie» médiévale », *Poétique*, n° 24, 1975, p. 430.
35. On serait tenté de voir, dans la façon dont s'effectue cette transposition de l'expérience, une manifestation, formelle cette fois, de la tendance dont fait preuve Christine à s'approprier les matières traditionnelles et à leur imprimer une direction singulière, en les soumettant, du point de vue énonciatif, à sa *persona* de femme ; à ce sujet, voir Jacqueline Cerquiglini-Toulet, *loc. cit.*, pp. 81-83.
36. T.C. Price Zimmermann, « Confession and Autobiography in the Early Renaissance », dans *Renaissance Studies in Honor of Hans Baron*, A. Molho et J. Tedeschi (dir.), Dekalb (Illinois), Northern Illinois Press, 1971, p. 126.
37. Dans un ouvrage récent, Aron Gourevitch soulève les difficultés inhérentes à la réflexion sur les notions d'individu et de personne au Moyen Âge, notamment le problème suscité par l'application à la recherche historique d'une conception téléologique qui cherche à identifier dans l'homme médiéval les « prémices et les traits précurseurs de l'homme des Temps modernes » (*op. cit.*, p. 19).
38. Marc-René Jung, *Études sur le poème allégorique en France au Moyen Âge*, Berne, A. Francke, 1971.
39. Fonction qui relève, pour reprendre les propos d'Armand Strubel (*loc. cit.*, p. 357) au sujet de l'allégorie, de « la force d'inertie de sa topique et [du] poids des modèles ».